

Zeitschrift: D'égal à égale!
Herausgeber: Bureau de l'égalité de la République et Canton du Jura
Band: 5 (2005)

Artikel: Caritas : sur le thème de l'intégration
Autor: Prétôt-Bilat, Bernard / Prince, Madeleine / Guillod, Carole
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-352377>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Caritas

Bernard Prétôt-Bilat, responsable des ateliers
Madeleine Prince, responsable d'atelier
Carole Guillod, accompagnante

Sur le thème de l'intégration

Caritas Jura gère des ateliers d'insertion sociale et professionnelle destinés aux sans-emploi et aux rentiers AI. Son service social conseille toute famille ou personne seule en difficulté.

Ses lieux d'accueil et de rencontres favorisent l'entraide et la solidarité.

Les ateliers organisés dans six lieux différents accueillent plus de 120 personnes chaque jour dans des activités variées et adaptées. Citons par exemple le travail du bois, la récupération, le jardinage, le tri de textiles, la cuisine, l'artisanat, le conditionnement de cartes Unicef, la récupération et le démontage du matériel électronique, les travaux de sous-traitance pour l'industrie.

Les ateliers s'adressent prioritairement aux sans-emploi, aux bénéficiaires de mesures de réadaptation AI et aux bénéficiaires d'une rente d'invalidité. D'autres personnes effectuant un rachat d'amende, un travail d'intérêt général ou leur service civil sont également les bienvenues.

Longues périodes d'inactivité, problèmes de santé, échecs professionnels successifs, isolement, difficultés financières, perte de motivation, précarité des statuts, sont souvent le lot de candidats à l'insertion. Et plus les mesures à entreprendre tardent, plus les difficultés sont nombreuses et lourdes de conséquences pour les personnes concernées. Ce parcours ressemble souvent à une véritable course d'obstacles, qui se complique encore pour les femmes migrantes au vu des nombreux freins à l'intégration auxquels elles sont confrontées.

Quels sont les objectifs d'une telle démarche?

Dans un premier temps permettre à chacune d'exercer une activité intéressante sur le modèle d'une entreprise en valorisant la capacité de travail par des travaux utiles. Puis par étapes successives de redonner confiance et favoriser le changement. Ensuite coordonner et renforcer le réseau d'intervention et de collaboration et offrir à ces personnes les conditions nécessaires à la réalisation de projets durables. Enfin

assurer un accompagnement sur une durée qui peut varier entre 3 et 12 mois.

Voici le regard porté par deux professionnelles des ateliers Caritas-Jura, chargées justement de cet accompagnement, l'une est accompagnante en projet et l'autre responsable d'un atelier.

Il y a des freins socio-culturels:

Quelques exemples

La pression exercée par ce mari qui ne veut pas que son épouse côtoie d'autres hommes. Il l'accompagne chaque matin à l'atelier et la reprend en fin d'après-midi sur son lieu de travail. Conséquences pour l'épouse: des perturbations et des tensions au moment d'organiser un stage à l'extérieur de l'atelier.

Ou cet époux qui cesse de travailler lorsque son épouse retrouve un emploi.

Ou encore cette mère de famille qui doit tout assumer seule à la maison, sans partage des tâches dans le cercle familial. Conséquences: une grande fatigue sur le lieu de travail.

Et ces femmes désireuses de s'intégrer et qui n'acceptent plus de tout subir à la maison. Cette démarche vers plus d'autonomie peut engendrer de graves conséquences (pression du mari et de la famille, divorce...) voire créer un conflit intérieur.

Et d'autres en lien avec le niveau d'instruction...

Nombreuses sont celles qui n'ont pas ou peu fréquenté l'école et de ce fait ne savent parfois ni lire, ni écrire. Ces femmes n'ont donc jamais eu accès à des cours de français. Cette observation est rapidement faite en atelier, il suffit de quelques jours.

Sur le marché du travail actuel même les travaux répétitifs destinés généralement aux femmes et considérés comme simples, exigent



aujourd'hui un niveau de connaissances élevé. C'est dire combien la barrière de la langue reste incontestablement le frein le plus important à l'intégration et à l'insertion.

Par contre chez un homme migrant le fait de ne pas maîtriser la langue française porte moins à conséquence étant donné que ce sont plutôt ses «capacités physiques» à assumer un emploi qui entrent en considération.

Qu'en est-il des démarches administratives?

Trop souvent des femmes migrantes reçoivent ou ont reçu des papiers (directives, formulaires à remplir, questionnaires, consignes, règlements) et ne comprennent pas ce qu'elles doivent en faire. Comme il leur est difficile de répondre à une simple convocation, puisque cela implique de connaître l'adresse, de frapper à la bonne porte, de demander le bon renseignement. Sans aide extérieure ces papiers, ces rendez-vous, restent alors en attente avec toutes les conséquences négatives qu'ils peuvent entraîner.

Dans la même situation un homme migrant se débrouille généralement avec un ami.

Ce que l'on met en place

C'est dans ce genre de situation que, dans le cadre des ateliers, le suivi social et un projet prend tout son sens, (multiplication des entretiens individuels, temps d'écoute et d'échanges pour une mise en confiance, intervention du service d'interprétariat lorsque c'est nécessaire, cours de conversation sur le lieu de travail, fixations d'objectifs simples). Au travers de travaux pratiques dans différents secteurs, la femme migrante peut aussi acquérir des savoir-faire indispensables et nécessaires pour prétendre trouver ou retrouver un emploi ou simplement pour éviter des conflits.

Un échange qui n'est pas à sens unique

La femme migrante peut également profiter de ces moments pour faire partager à ses collègues son savoir-faire, ses traditions culturelles, ses connaissances culinaires en confectionnant par exemple, un repas typique de son pays d'origine. Ces initiatives reçoivent généralement un écho très favorable auprès du personnel. Elles créent un lien social et favorisent le dialogue.





L'importance du groupe

Au travers de travaux réalisés en atelier, de discussions et d'échanges durant les pauses et les journées hors cadres, la femme migrante progresse petit à petit dans son projet d'insertion. Relevons encore que si pour certaines d'entre elles l'expérience vécue aux ateliers Caritas Jura est la première en milieu de travail, pour d'autres ce séjour aura permis de mettre en évidence des problèmes de santé, dus parfois à un manque de soins (à mettre en lien avec des problèmes de langue?), voire de révéler dans certaines situations, des problèmes plus graves ne relevant toutefois pas de notre système d'assurances sociales, les conditions d'octroi n'étant généralement pas remplies.

Aller au-delà des limites conventionnelles

En organisant des temps de conversation, qui consistent à réunir autour d'une table une femme migrante apprenante et une personne chargée de conduire une conversation sur un thème banal mais utile ou en faisant appel à un service d'interprétariat interculturel lorsqu'une femme migrante ne comprend pas ce qu'elle fait chez nous ni ce que l'on peut attendre d'elle, nous essayons d'aller le plus loin possible en fabriquant des outils «sur mesure».

Donner du sens aux actions

Il est utile de rappeler que toute personne qui s'engage dans une démarche d'insertion doit mobiliser beaucoup, beaucoup d'énergie pour faire face aux nombreux obstacles qui vont se trouver sur son chemin. C'est dans cet environnement que bon nombre de femmes migrantes, souvent démunies, doivent progresser avec l'espoir de trouver malgré tout, des solutions aux problèmes souvent persistants liés à leur statut.

Ces actions particulières, souvent ponctuelles, organisées avec les moyens du bord sont autant de leviers qui permettent à la fois de stimuler et de soutenir la personne durant son parcours.

Serait-ce ce petit «plus» qui redonne parfois du sens aux choses?

Informations importantes :

Avec son service d'interprétariat Caritas-Jura souhaite faciliter la communication interculturelle.

Si les barrières du langage peuvent être surmontées et les différences culturelles exprimées, la qualité de l'entretien ne peut être qu'améliorée.

Ce service propose un réseau d'interprètes formé-e-s parlant 24 langues

**S'adresser à Caritas
tél. 032 421 35 60**